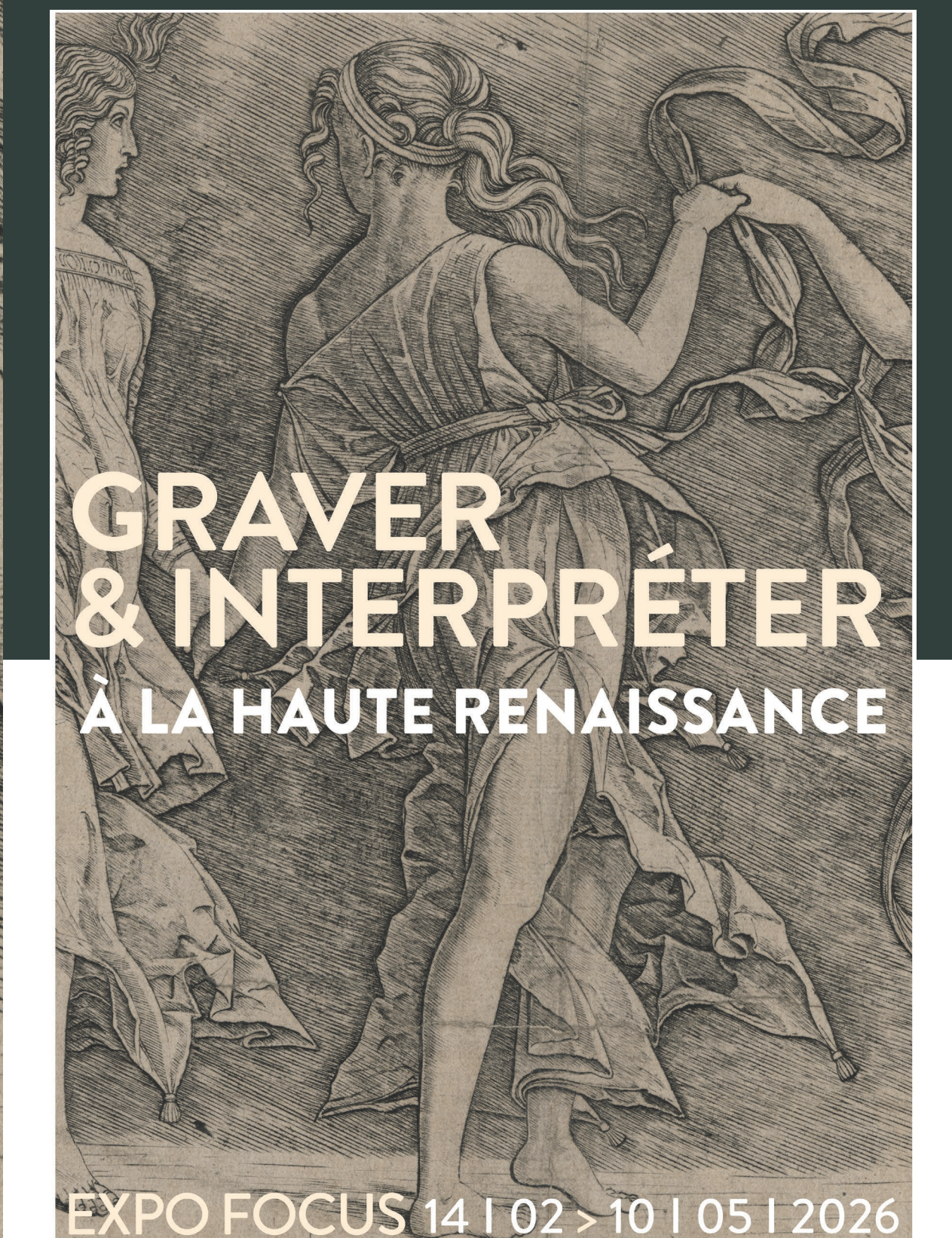




DOMAINE & MUSÉE
ROYAL DE MARIEMONT

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

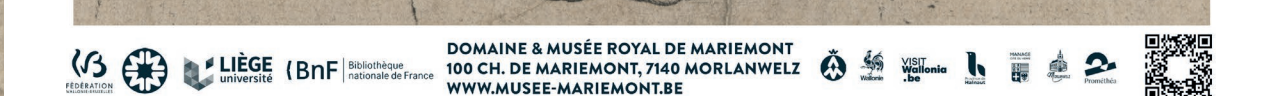
MARIE MONT



GRAVER
& INTERPRÉTER
À LA HAUTE RENAISSANCE

EXPO FOCUS 14 | 02 > 10 | 05 | 2026

DOMAINE & MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT
100 CH. DE MARIEMONT, 7140 MORLANWELZ
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE



LA GRAVURE D'INTERPRÉTATION

Pour la plupart, les œuvres présentées dans cette exposition sont des gravures d'interprétation, c'est-à-dire des gravures qui reproduisent (plus ou moins exactement) l'oeuvre d'un autre artiste, souvent célèbre. Pendant longtemps, au moins jusqu'à l'invention de la photographie dans le premier tiers du 19^e siècle, ces gravures jouent un rôle essentiel. Elles permettent, à l'échelle européenne, la circulation des idées, des modèles et des thématiques. Elles contribuent aussi à asseoir la renommée d'un maître.

En Italie, le phénomène connaît des développements significatifs vers 1510, quand le peintre Raphaël (1483-1520) s'associe avec le graveur Marcantonio Raimondi (vers 1480-1530) pour diffuser largement son travail par le moyen de la gravure.

Avant Raimondi, le graveur Giovanni Antonio da Brescia peut être considéré comme un pionnier dans le domaine. Actif entre 1500 et 1520, en Italie du Nord (sans doute à Mantoue et à Milan) mais aussi à Rome, il grave d'après les plus grands maîtres de la Renaissance : Andrea Mantegna, Léonard de Vinci, Albrecht Dürer, puis, à la fin de sa carrière, Raphaël. Il transcrit aussi en gravure quelques sculptures romaines, participant ainsi à l'engouement que l'on porte alors à l'Antiquité. Cette exposition est dédiée à ce graveur prolifique et à son travail dont certains pans restent encore mystérieux.

Coproduite par le Domaine & Musée royal de Mariemont et l'Université de Liège, l'exposition est réalisée avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France. Les œuvres exposées proviennent du Musée du Louvre, de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR), de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et du Musée Wittert (Université de Liège).



LA CÈNE AVEC UN CHIEN

Giovan Pietro Birago,
d'après Léonard de Vinci

Vers 1500
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 547-S.I 25792



PORTRAIT DE CHARLES QUINT

Anonyme

Après 1519
Burin

Paris, BnF, département des Estampes et de la photographie, Réserve Ea-32 (A.1) – Boîte Ecu – ESTNUM 2004-10007

DANS LE SILLAGE D'ANDREA MANTEGNA, «IL PRIMO PICTORE DEL MONDO»

Aucune source ne mentionne Giovanni Antonio da Brescia de son vivant. Pourtant, puisqu'il a signé une petite trentaine de gravures, dont quelques-unes sont datées, il est possible d'associer un corpus à son nom et de retracer certaines étapes de son parcours.

Par sa signature, nous apprenons qu'il était originaire de Brescia, une ville située entre Milan et Venise. La formation de Giovanni Antonio da Brescia demeure méconnue. Peut-être a-t-il commencé sa carrière en tant qu'enlumineur, comme d'autres graveurs de l'époque ?

Un passage dans l'atelier du peintre Andrea Mantegna (vers 1430/1431-1506) a aussi été proposé. Actif à Mantoue, à la fastueuse cour des Gonzague qui gouvernent la ville, Mantegna est alors considéré comme «le premier peintre du monde». Conscient de son succès, il est l'un des premiers à recourir à la gravure pour diffuser sa production artistique. Grâce aux sources, on sait que Mantegna engage des graveurs professionnels pour produire des gravures d'après ses dessins. En conservant ou en détruisant, après les impressions, certaines matrices, il surveille aussi la diffusion, la circulation et même la valeur de ces précieuses gravures – des droits d'auteurs avant la lettre !

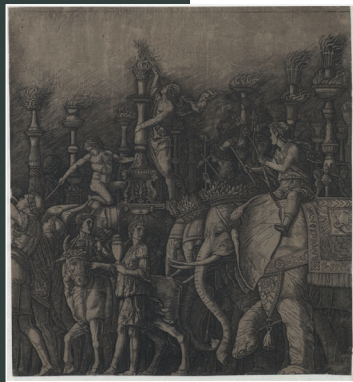


LA VIERGE À L'ENFANT ? (2^e état sur 2 états, avec nimbes autour des têtes des figures)

Andrea Mantegna ?

Vers 1480-1490
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 528 – S.II 17257



LES TRIOMPHES DE CÉSAR : LES ÉLÉPHANTS

Giovanni Antonio da Brescia?,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1500
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 537 – S.II 82782

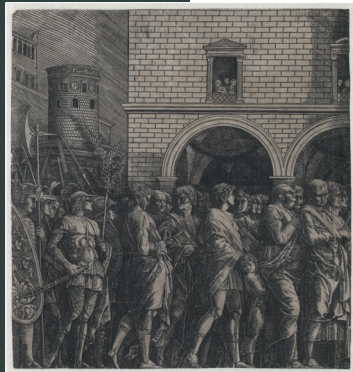


LES TRIOMPHES DE CÉSAR : LES PORTEURS DE CORSELETS

Attribué à Giulio Campagnola,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1497-1498
Burin

Liège, Musée Wittert, inv. 29649



LES TRIOMPHES DE CÉSAR : LES SÉNATEURS

Atelier d'Andrea Mantegna,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1495
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 540 – S.I 42432



DEUX PILASTRES IONIQUES

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

Après 1506
Burin

Paris, Musée du Louvre, arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 3887 LR/ Recto

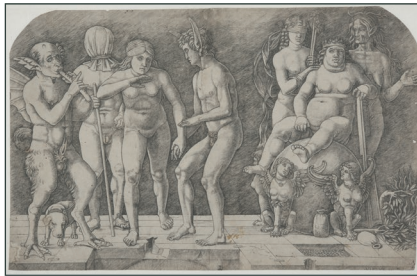


HERCULE ET ANTÉE DE TROIS QUARTS (2^e état sur 2 états avec un cadre autour de la composition)

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

1507 ou plus tard
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 545 – S.II 41478



VIRTUS COMBUSTA, PARTIE SUPÉRIEURE

Attribué à Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1500-1505
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 544 – S.II 42911



VIRTUS COMBUSTA, PARTIE INFÉRIEURE

Attribué à Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1500-1505
Burin

Liège, Musée Wittert, inv. 09679



DANSE DES MUSES

Atelier d'Andrea Mantegna,
d'après Andrea Mantegna

Après 1497
Burin

Liège, Musée Wittert, inv. 09680



LA SAINTE FAMILLE AVEC SAINTE ÉLISABETH ET SAINT JEAN-BAPTISTE ENFANT (1^{er} état sur 2 états avec le fond ombré de tailles parallèles)

Attribué à Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1500
Burin

Paris, Musée du Louvre, arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 3933 LR/ Recto

ROME : LA FASCINATION POUR L'ANTIQUE ET RAPHAËL

Au début du 16^e siècle, Rome est considérée comme la capitale artistique de l'Italie, notamment en raison de la présence conjointe de Michel-Ange (1475-1564) et de Raphaël. Ils travaillent aux somptueux décors de la chapelle Sixtine, des *Stanze* (chambres) et, enfin, des *Logge* du palais du pape.

L'Antique, dont la ville éternelle est la patrie privilégiée, est sans aucun doute une source d'inspiration constante pour les deux artistes. Le travail de Giovanni Antonio da Brescia à Rome rend compte de la même attraction : il traduit en gravure certaines des plus importantes découvertes archéologiques du temps, comme le Torse du *Belvédère*, exhumé à la fin du 15^e siècle, ou le *Laocoon*, découvert le 13 janvier 1506, sur l'Esquilin, à l'occasion du creusement des fondations d'une maison, en présence de Michel-Ange. Immédiatement, ces sculptures (et les gravures qui les interprètent) deviennent d'inépuisables sources d'inspiration. À Rome, Giovanni Antonio da Brescia reproduit aussi les œuvres de Raphaël et celles de Marcantonio Raimondi, son graveur favori.



LE TORSE DU BELVÉDÈRE (1^{er} état avec des lettres cursives pour l'inscription, par la suite remplacées par des lettres imprimées)

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après l'Antique

Vers 1515
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Vds 546 – S.II 8954



PANNEAU D'ORNEMENT AVEC TROPHÉES ET ANIMAL

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après l'Antique

Vers 1520
Burin

Paris, Musée du Louvre, arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 3948 LR/ Recto



LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU TEMPLE

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Raphaël

Vers 1515
Burin

Paris, Musée du Louvre, arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 3932 LR/ Recto



LA FLAGELLATION

Giovanni Antonio da Brescia
1509
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-31 (B.2) – Boîte Ecu – ESTNUM 2018-6189



HERCULE ET LE TAUREAU DE MARATHON

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après l'Antique

Vers 1515
Burin

Liège, Musée Wittert, inv. 35287



NEPTUNE CALMANT LES VENTS (QUOS EGO)

Giovanni Antonio da Brescia, d'après
Marcantonio Raimondi, d'après Raphaël

Après 1516
Burin

Paris, BnF, Estampes et de la photographie, Réserve Ea-31 (B.3) – Boîte Ecu – ESTNUM 2018-6206



VÉNUS PUDIQUE

Marbre

Musée & domaine royal de
Mariemont, inv. B. 151



JUDITH AVEC LA TÊTE D'HOLOPERNE

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Andrea Mantegna

Vers 1506
Burin

Paris, Musée du Louvre, arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 3875 LR/ Recto

D'APRÈS LÉONARD DE VINCI

À Milan, Giovanni Antonio da Brescia collabore avec Giovan Pietro Birago, enlumineur et graveur renommé, très apprécié du duc de Milan, le puissant Ludovic Sforza, mécène de Léonard de Vinci (1452-1519). Birago est d'ailleurs l'auteur de la première gravure de la Cène d'après Léonard, montrée en ouverture de l'exposition.

C'est peut-être par son entremise que Giovanni Antonio da Brescia rencontre Léonard et réalise plusieurs gravures dérivées de dessins léonardiens.

Sans doute produites à l'initiative d'élèves et conservées en de rares exemplaires seulement, ces œuvres n'étaient pas destinées au marché, ni à promouvoir le travail de Léonard. Elles conservent plutôt la mémoire de certains thèmes récurrents de la production du maître, comme les *Têtes de vieux* ou les *Chevaux*. Contrairement à Andrea Mantegna puis, plus tard, à Raphaël, Léonard n'a pas voulu contrôler la reproduction gravée de ses œuvres, ni même l'encourager. Seule exception : la Cène de Santa Maria delle Grazie, qui a été précocement traduite en gravure, mais probablement à la demande du duc Ludovic Sforza, son protecteur, et non de la sienne.

PORTRAIT DE DAME AVEC FERRONNIÈRE

Attribué à Giovanni Antonio
da Brescia, d'après Léonard de Vinci

Vers 1500-1515
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-31 (A.1) – Boîte Ecu – ESTNUM 2023-2774



LA VIERGE À L'ENFANT AVEC DEUX ANGES MUSICIENS DANS UN PAYSAGE

Giovan Pietro Birago

Vers 1500
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (A.1) – Boîte Ecu – ESTNUM 2023-2813

UN ARTISTE À REDÉCOUVRIR ENCORE

Les seules informations dont nous disposons sur Giovanni Antonio da Brescia sont ses œuvres. Vingt-sept sont signées d'une façon qui peut varier : «IO-AN-B » ; «IO-AN-BX » ; «IO-ANTON-BRIXIANV » ; «IO-ANTON-BRIXIAS » (avec le S renversé) ; «IO-AN-BX-V9 ». À ce premier ensemble, il convient d'associer vingt et une gravures, qui portent le monogramme «Z.A.» ou «z.A.». Longtemps, ces gravures ont été attribuées à Zoan Andrea, qui aurait été actif à Mantoue, Milan et Rome.

L'historienne de l'art Suzanne Boorsch a proposé de considérer que l'artiste qui a signé ses œuvres avec les initiales «z.A.» est en réalité Giovanni Antonio da Brescia. Au cours de sa carrière, il aurait changé de signature. L'hypothèse repose sur les arguments suivants :
*les initiales «z.A.» peuvent renvoyer aux prénoms de Giovanni Antonio da Brescia, si Giovanni est prononcé à la vénitienne (Zoanni ou Zovanni) ;
*de mêmes filigranes, c'est-à-dire le dessin qui peut apparaître sur certains papiers quand on regarde par transparence et qui renseigne sur le lieu et la date de fabrication des feuilles, se rencontrent aussi bien sur les gravures de Giovanni Antonio da Brescia que sur celles de Zoan Andrea ;
*des plaques de cuivre identiques ont été réemployées pour graver trois compositions qui présentent trois signatures différentes : la plaque du *Saint Jérôme* (signé «z.A. ») a été réutilisée pour graver la *Judith* (qui présente aussi les initiales «Z.A. ») et encore pour réaliser la *Vénus* (avec la signature latine de l'artiste, «IO.AN.BRIXIAS »).

SAINT JÉRÔME

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Albrecht Dürer

Après 1497
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (3) – Boîte Ecu – ESTNUM 2023-2799



DANS LES PAS D'ALBRECHT DÜRER

Les gravures des maîtres germaniques, notamment celles d'Albrecht Dürer (1471-1528), actif à Nuremberg, connaissent un succès immense dans l'Italie de la Renaissance en raison de leur richesse d'invention et de leur pleine maîtrise technique. Dürer se distingue aussi par le fait qu'il est un peintre-graveur, c'est-à-dire qu'il grave ses propres compositions. Ses œuvres circulent dans toute l'Europe, notamment à Venise, foyer de production et de diffusion du livre imprimé illustré. L'artiste a par ailleurs séjourné dans cette ville, peut-être en 1494, assurément entre 1505 et 1507.

Les gravures de Dürer sont souvent copiées, parfois même jusqu'au plagiat, comme l'a parfois fait Marcantonio Raimondi. Giovanni Antonio da Brescia parvient lui aussi à les reproduire de façon convaincante. Tantôt, il imite fidèlement sa source jusqu'à la signature du maître de Nuremberg, comme dans le *Fils prodigue*. Tantôt, il s'approprie le modèle, en introduisant des modifications personnelles. Il en va ainsi dans le *Grand Cheval*.



LE FILS PRODIGE

Albrecht Dürer
1496
Burin

Liège, Musée Wittert, inv. 08666



LE FILS PRODIGE

Attribué à Giovanni Antonio da
Brescia, d'après Albrecht Dürer

Après 1496
Burin

Bruxelles, KBR, EST RES F° – Dürer (A.) – B. (cuivre) 28 – S.I 13850



LE GRAND CHEVAL

Albrecht Dürer
1505
Burin

Liège, Musée Wittert,
inv. 08322



LA VIERGE AU SINGE

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Albrecht Dürer

Après 1498
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (3) – Boîte Ecu – ESTNUM 2024-10005



LA VIERGE À L'ENFANT SUR UN BANC DE GAZON (1^{er} état, avant qu'un paysage ne soit introduit)

Giovanni Antonio da Brescia,
d'après Albrecht Dürer

1505
Burin

Paris, BnF, Estampes et photographie, Réserve Ea-32 (3) – Boîte Ecu – ESTNUM 2024-10006